

encore qu'à la représentation de gala de jeudi soir. "Encore un peu, et la Société St-Louis de Gonzague surpassera sa grande sœur, la Société Laval," se disait cette abeille indiscrette en sortant de la salle.

Si quelques-uns de nos abonnés ou de nos agents pouvaient nous renvoyer quelques exemplaires du No. 3 du présent volume de l'Abeyille, nous leur serions bien reconnaissants.

Nouvelles locales

La première réception universitaire a eu lieu lundi, jour de l'Immaculée-Conception, fête patronale de l'Université.

Mgr Timothée O'Mahoney, ci-devant évêque d'Armidaie, a été nommé coadjuteur de Mgr Lynch, archevêque de Toronto. Il a dû quitter Rome à la fin de novembre, après une audience privée du St Père, pour prendre avec Mgr Lynch la route du Canada.

Les journaux nous ont appris que MM. les abbés H. Verreau et L. Provancher ont été nommés officiers d'académie par le ministre de l'instruction publique en France. Enregistrons avec bonheur ce nouvel hommage rendu au mérite, au travail et à la science.

Société St-François de Sales.—M. l'abbé Bégin a bien voulu nous faire, jeudi dernier, une agréable causerie sur l'Egypte. Il a fait passer tour à tour devant nos yeux Alexandrie, le Caire, les Pyramides et surtout les immenses travaux nécessités par le percement de l'isthme de Suez, abondant en détails sérieux, donnant aux tableaux de la couleur et du remuant, grâce à une mémoire encore fraîche des faits, et prévenant la monotonie par ces anecdotes qui éclairent et égalaient le récit et font saillir une particularité de mœurs. On a remarqué peut-être que le voyageur canadien est toujours plus attrayant et plus instructif pour nous que le voyageur européen lorsqu'il parle de ce pays du soleil. Cela vient sans doute de ce que le contraste des habitudes et des climats de ces contrées est plus saillant avec le nôtre qu'avec ceux de l'Europe, et de là naît une foule d'observations de remarques nouvelles. De plus le voyageur canadien, en se servant comme termes de comparaison d'objets qui nous sont familiers, a l'avantage d'offrir des images claires, nettes, frappantes des choses qu'il veut peindre et de nous les faire pour ainsi dire, toucher du doigt. Bien entendu, il faut que le voyageur possède, comme c'est le cas ici, du goût pour une observation pénétrante, un

fond d'érudition varié, avec un vif désir de l'accroître et soit enfin un de ces hommes qui ont, comme on a dit originalement, toujours l'esprit à la fenêtre.

Premiers.

Mathématiques.

N. Angers,
M. Moreau,

} Algèbre.

Rhétorique.

R. Lapointe,
M. Brophy,

} Discours français
Vers latins.

Seconde.

N. Olivier,

} Thème latin.

Quatrième.

J. Gingras,
E. Frechette,
H. Goulet,

} Eléments grecs.

Méthode.

G. Romillard,

} Version latine.

Sixième.

H. Simard,
P. Boisseau,

} Version latine et explication
Explication.

Eléments.

A. Glunz, A. Gagné, E. Bédard, T. Delisle,
E. St Pierre, A. Rivard, E. Lachance.

} Eléments latins

Huitième.

L. Robitaille,

} Exercice français.

Neuvaine de l'Immaculée-Conception.

La neuvaine dite de l'Immaculée-Conception s'est terminée dimanche soir. Dans le concert unanime d'éloges à l'adresse du prédicateur, M. l'abbé D. Lévêque, de St-Sulpice, notre voix ne sera pas remarquable, elle est si faible. Malgré tout, qu'il nous soit permis de dire que, pour tous nos confrères qui ont eu le bonheur d'assister à ces conférences, ça été un véritable chagrin de voir se terminer si tôt la série des exercices. La parole chaude et entraînante, les accents pleins de conviction du prédicateur étaient bien calculés pour produire sur des cœurs encore jeunes une impression vive et salutaire.

Société Laval.

Ceux qui sont sensibles aux beautés d'un style naturel et élégant, qui savent apprécier une composition littéraire, ont certainement trouvé des charmes et un intérêt très-prononcé dans la lecture que nous avons eu le plaisir d'entendre lundi dernier. Style corré et enjoué, réflexions spirituelles et originales, aperçus nouveaux et bien choisis, voilà les qualités que M. E. Joncas a su réunir dans son intéressant travail.

Esquisser la biographie d'un homme lorsque le théâtre sur lequel il a passé sa vie est peu vaste et surtout peu connu, est certainement chose difficile. Cependant, sous une plume habile, tout prend du relief et de l'intérêt: et c'est un mérite à M. Joncas de nous avoir fait connaître deux hommes dont la plu-

part d'entre nous ignoraient même l'existence: Cham le caricaturiste et le baron Taylor. Le premier ne fit pas de la caricature l'usage qu'en font les Cham canadiens dont "le premier venu métamorphose indignement de mille manières nos hommes d'état et surtout nos malheureux ministres." Non: il en comprit l'objet sérieux; la finesse et l'esprit dont il était doué lui ont permis de corriger beaucoup de travers de son temps, tout en conservant l'estime de ses concitoyens.

Le baron Taylor consacra toute sa vie à faire fleurir les lettres et les arts, soit par ses propres travaux, soit par ses ressources matérielles. Il fut artiste et de plus un de ceux qui firent le plus d'efforts pour introduire un sage romantisme dans la littérature française. M. Joncas n'a pas perdu l'occasion de faire à ce sujet des considérations que nous serions heureux de pouvoir citer. Mais ce qui fait le principal honneur du baron Taylor, c'est la protection toute spéciale accordée aux travaux de l'intelligence. Rôle noble, s'il en fut jamais. Favoriser les lettres et les arts, n'est-ce pas en effet tourner l'ambition des hommes vers ce qui élève et ennoblit? Favoriser les arts, n'est-ce pas mépriser ces distinctions souvent frivoles de titres et de richesses pour ne considérer d'un homme que ce qui est réellement digne d'admiration: le génie et le mérite.

Comme on le voit, le travail de M. Joncas était un travail sérieux et méritoire.

Si nous ne craignons pas de sortir de notre rôle, nous nous permettrions un petit conseil à notre confrère: ce serait d'offrir plus souvent de semblables travaux à la société, en continuant ce qu'il a si bien commencé.

A. G.

Nécrologie.

Nous avons à déplorer la mort d'un de nos anciens confrères Alfred-Alphonse Gingras. Ceux qui ont eu l'avantage de le connaître, de vivre dans son intimité, sentent qu'ils ont perdu en lui un ami dévoué, sincère et généreux. Le temps et l'espace ne nous permettent pas de nous étendre sur ses bonnes qualités. d'énumérer un à un tous ses mérites, ses talents et ses vertus. Qu'il nous suffise de dire que, toute sa vie, il professa un culte particulier à la Ste Vierge, et cette bonne Mère en l'appelant à elle la veille de son Immaculée-Conception, a voulu le récompenser de tout ce qu'il a fait de bien pendant le court séjour qu'il a fait sur la terre, et en même temps elle a voulu aussi nous montrer que jamais elle n'oublie ceux qui l'aiment réellement.

Il était fils de l'Hon. J. Elie Gingras, membre du Conseil Législatif et frère d'un de nos confrères.